

LE JOUR, 1954
09 JUIN 1954

L'ETAT EN LETHARGIE

AUTRE PLAIDOYER POUR UNE POLITIQUE ABSENTE

Notre politique générale est une politique sans solidité, sans consistance.

Nous vivons au jour le jour et c'est à peine si, en tant qu'Etat, nous vivons. Nous voilà à la remorque des autres et nous devenons, contre le tempérament des Libanais, un peuple sans initiative, sans courge.

A quoi tient cette absence ou, comme on le répète partout, cette carence ? Sans doute à un fléchissement des disciplines de l'esprit. Nous n'avons pas d'idées générales, pas de conception claire de ce que nous sommes, ni de plan d'avenir, ni de méthode de gouvernement. Nous nous laissons aller au petit bonheur ; comme si nous étions quelque communauté politique obscure à la lisière d'un lointain désert.

Et cependant la géographie marque brillamment notre place, comme l'histoire ; et cependant nous répétons à tous les vents qu'entre l'Orient et l'Occident nous sommes le lien. Mais notre machine intellectuelle est encrassée et tend vers le primaire ; mais notre machine administrative est rouillée et notre machine politique est un jeu d'enfants.

Nous n'en mourrons pas, parce que, congénitalement, le Liban porte la vie en soi ; mais nous perdons notre place au soleil. **Au lieu d'être un flambeau et un exemple, nous nous contentons d'un destin sans relief, comme si nous avions fait de la médiocrité un idéal.**

Nous avons personnellement le témoignage de nombreux Libanais parmi les plus représentatifs de la politique et de l'administration. Tous sont frappés par la croissante anémie de notre vie publique. Tous sont effrayés. Ils trouvent le Liban bien pâle à côté de ce qu'il pourrait être. Ils le trouvent bien chétif compte tenu des forces qui restent dans son patrimoine. Ils s'étonnent que nous soyons, en tant qu'Etat, si lents à nous émouvoir et à nous mouvoir.

Le désordre est dans les cerveaux. (Il est aussi dans les travaux, et, justement, dans leur absence). Les raisons d'être du Liban on dirait qu'on les oublie. Notre fonction naturelle, historique, sociale, on s'en éloigne chaque jour alors que les périls de ce temps devraient sans cesse en rappeler le souvenir.

En ce moment précis, en y réfléchissant, on constate que l'élite de ce pays est à peu près absente de sa politique. Quant à l'administration, ses derniers représentants dignes de ce nom s'épuisent en vaines démarches pour qu'elle ne se désagrège pas.

Nous avons l'habitude de la modération et un vocabulaire excessif ne fut jamais notre fait ; mais il faut bien appeler les choses par leur nom et les décrire comme elles sont.

Le Liban a progressé sans doute, au delà des mers, sur le continent américain du sud, par l'effet de personnes et de paroles aimables. Sur le plan métropolitain, c'est une autre histoire. Ici, ce ne sont pas des mises en scène et des manifestations de la vie mondaine qui nous remettront à notre rang.

Ce qui devient pressant, c'est de donner accès à la vie publique à d'autres éléments parmi les libanais et c'est de se mettre au travail pour édifier de nouveau une politique. Et c'est à une prise de conscience, avant les torpeurs de l'été, que nous convions, ce matin, nos concitoyens et leurs chefs.